

Architecture et construction

Un immeuble villageois réinterprété à Aire-la-Ville

Zoom sur la Résidence des Vernaz, un immeuble contemporain Minergie-P

Bruno Angiolini
Rédacteur en chef
«Architecture & Construction»

Un terrain un peu excentré du cœur villageois, de beaux arbres, une maison-atelier cachée derrière un mur: c'est là que le peintre Hans Berger, presque centenaire, s'est éteint en 1977. Trente ans après sa mort, la famille entend valoriser la parcelle, sans renier l'héritage culturel de celui qui avait fréquenté Ferdinand Hodler et Cuno Amiet.

Située dans le village d'Aire-la-Ville, cette parcelle triangulaire, entourée de bâtiments récents et bordée par la rue principale, apparaît comme un îlot préservé. Pour le maître de l'ouvrage, il est clair que l'optimisation du foncier doit impérativement rimer avec la préservation du site, l'intégration au tissu rural et un principe de construction écologique.

Ces directives fortes laissent néanmoins aux architectes une liberté totale pour l'expression et l'organisation du futur bâtiment. L'étude de potentialité et les interrogations sur la notion du «vivre à la campagne aujourd'hui», couplées aux contraintes légales en zone villageoise protégée déterminent peu à peu les grands axes du projet.

Compact et homogène, le bâtiment s'inscrit dans un parc arborisé. Les places de stationnement sont (presque) toutes cantonnées au sous-sol pour dégager un maximum d'espaces de jardins. L'accès piétonnier pour les 14 appartements se fait par l'arrière, depuis le chemin des Vernaz. L'immeuble s'insère en douceur dans le paysage par un gabarit approprié (R+1+combles) et un traitement inédit alliant une expression contemporaine avec une mise en œuvre et des matériaux traditionnels. Alors que la monotonie est cassée par un plan fragmenté en facettes, l'enveloppe extérieure se compose d'un bardage vertical en mélèze, percé ponctuelle-



La Résidence des Vernaz, au numéro 7 du chemin des Vernaz, à Aire-la-Ville. Résolution contemporaine, la construction écologique s'intègre au tissu rural alentour. PHOTOS: STÉPHANE VAN HOVE



Qui a fait quoi?

Maître de l'ouvrage
Construction Perret, à Satigny

Architectes
omarini micello architectes,
à Carouge

ment d'ouvertures aux proportions convenues et aux volets repliables.

Sous une couverture de zinc, les espaces de combles bénéficient, côté couchant, de profondes terrasses

creusées dans la masse de la toiture. Un dispositif habituellement malvenu dans un site villageois, mais dont l'impact esthétique se voit ici fortement réduit par une ligne de corniche ininterrompue sur le pourtour de l'immeuble et un raccord très maîtrisé entre murs verticaux et pans inclinés.

L'isolation thermique de 24 centimètres enrobe un système constructif de dalles et de murs en béton, sauf aux combles où les grandes portées ont nécessité une combinaison de bois et d'acier. Enfin, le raccordement au système de chauffage à distance produit par le traitement des déchets

des Cheneviers a permis de se passer de chaudière, de pompe à chaleur et même de capteurs solaires, tout en satisfaisant aux exigences énergétiques élevées du label Minergie-P®.

Par sa force expressive et sa contemporanéité assumée, ce bâtiment écrit indéniablement une nouvelle page de l'histoire du lieu. La mémoire d'Hans Berger, peintre solitaire et inclassable ayant vécu plus de cinquante ans sur le site n'a ainsi pas été trahie.